

LES AVENTURES DE POLICHINELLE



ILLUSTRATIONS
DE RIBET

B. SIRVEN, ÉDITEUR
TOULOUSE-PARIS

LES AVENTURES DE POLICHINELLE

POLICHINELLE est né dans un petit village des environs de la belle ville de Naples, en Italie, où le ciel est si bleu et la mer si jolie. A vrai dire, il ne s'appelait pas Polichinelle, c'est un surnom qu'on lui donna à cause de la difformité de son visage.

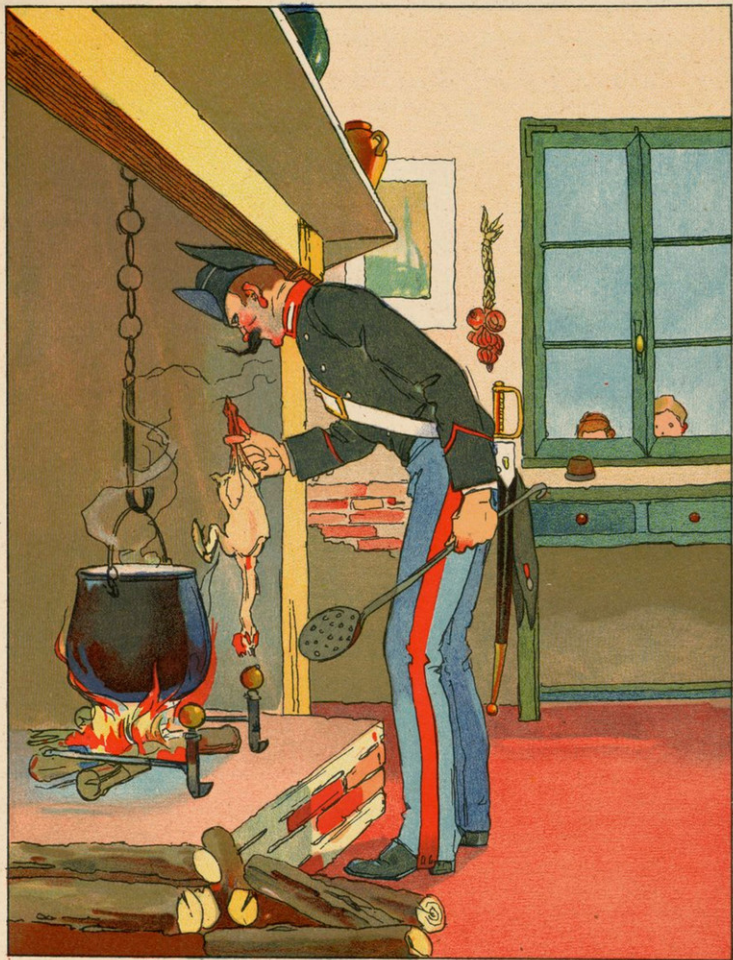
Ses parents, d'humbles pêcheurs, furent tout surpris quand leur enfant vint au monde. Il leur apparut comme une créature étrange, avec son nez crochu et son menton recourbé qui semblaient aller à la rencontre l'un de l'autre. Aussi, les voisins, en voyant sa figure grimaçante et son nez d'oiseau, l'appelèrent tout de suite « Pulcinello », ce qui signifie, en langage napolitain, « bec de poulet » et ce que nous traduisons en français par Polichinelle.

De plus, son corps portait une bosse par devant qui s'en allait en descendant, une autre dans le dos qui s'en allait en remontant, comme s'il avait été chargé d'un sac sur son échine. Or, cette disgrâce de la nature ne fit que croître à mesure que grandissait l'enfant.

Enfin, dès qu'il
ler, ce fut d'une voix

commença à par-
aigre et nasillard





IL MIT LA VOLAILLE DANS LE POT BIEN ENTOURÉ DE BRAISE

qui retentissait comme un bruit de crécelle et faisait rire tout le monde.

Polichinelle avait l'esprit aussi mal fait que le corps. Au milieu des gamins paresseux et rôdeurs dont est peuplée la baie de Naples, il se distinguait par ses espiègleries et, plus tard, par les mauvais tours qu'il jouait partout, à la tête d'une bande d'enfants qu'il semblait commander.

Les jeunes garnements en voulaient particulièrement au carabinier, garde du village, terreur de la population, avec son grand chapeau pointu, ses moustaches noires en crocs, son sabre, son poignard et son long fusil.

Un jour que cet homme redoutable avait reçu en cadeau de la femme d'un maraudeur, une belle poule grasse à point, on le surveilla sans en avoir l'air. On le vit apprêter la volaille avec soin et la mettre dans le pot bien entouré de braise, car il se promettait, sans doute, un bon bouillon pour le repas



du soir. Là dessus, il ferma sa porte à clef et partit en tournée. Tout le village se mit alors à jaser sur le pot-au-feu du carabinier.

Mais à peine avait-il eu le dos tourné, que Polichinelle qui l'épiait, s'introduisit par la fenêtre, à l'intérieur du logis, découvrit le pot, en retira la poule et alla pendre le volatile, à demi cuit, au-dessus de la porte d'entrée de la maison, tandis que tout le monde riait aux éclats.

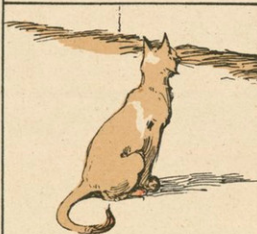
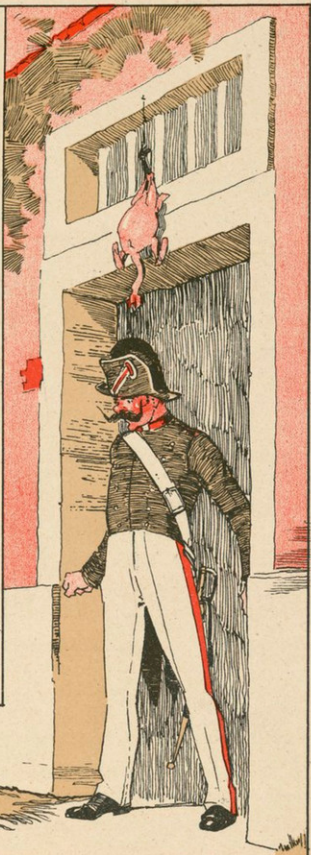
Le soir, le carabinier, rentré plus tôt que de coutume, comme s'il avait hâte de savourer son dîner, courut à sa cuisine; hélas, la marmite était vide; des trainées humides et grasses indiquaient qu'un voleur était venu par la fenêtre.

Le carabinier, furieux, parut sur le seuil de sa porte, il se répandit en invectives et en menaces contre toute la population. Les gens du village accoururent à ses cris, mais au lieu de s'indigner, tous ne cessaient d'éclater de rire.

Il y avait de quoi.

Tandis que le carabinier gesticulait, en proie à la fureur, le bouillon de la poule, suspendue au-dessus de sa tête, et qu'il n'avait pas encore remarquée, ne cessait de s'égoutter sur lui.

A la longue, cependant, il finit par s'en apercevoir. Alors, au premier rang des rieurs,





POLICHINELLE FUT ENLEVÉ PAR DES ROMANICHEL

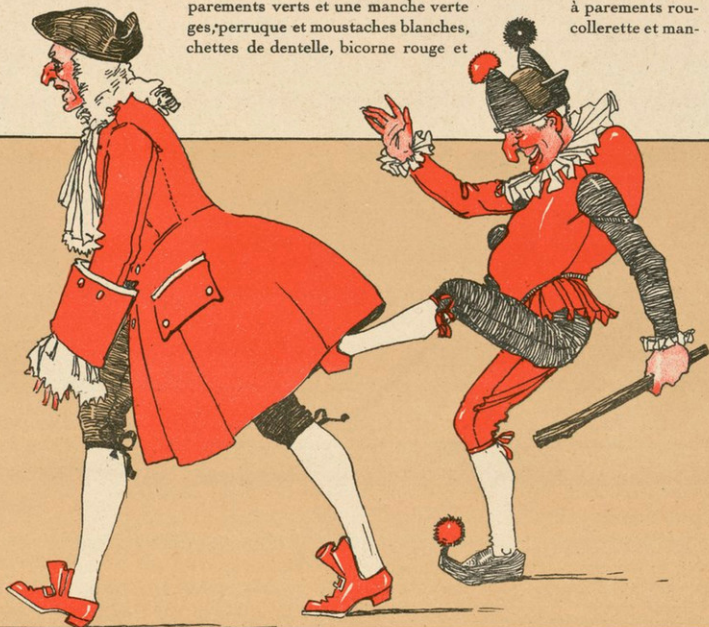
il vit Polichinelle qui lui criait : « Bien mal-acquis ne profite guère. » Et, à dater de ce jour, il lui voua une haine mortelle.

Mais Polichinelle ne devait pas en subir les effets, car, quelques jours plus tard, il fut enlevé par des romanichels. L'inquiétude ne fut pas très grande chez ses parents qui avaient beaucoup d'enfants et qui regardaient cette horreur de rejeon qu'était Polichinelle, comme une punition du ciel.

Or, c'est précisément en raison de sa laideur, que les romanichels avaient enlevé l'enfant, pensant en tirer parti dans les comédies et les parades qu'ils jouaient sur les places publiques au cours de leur vie errante.

A vrai dire, Polichinelle s'accommoda assez facilement de cette nouvelle existence, en dépit des tracas et des misères qui l'assaillaient. On l'obligeait à faire des grimaces, vêtu d'un habit grotesque ainsi composé :

Habit vert, culotte ayant une jambe rouge, l'autre verte; un bas rouge et l'autre vert, mais du côté opposé aux couleurs de la culotte; des sabots rouges recouverts de peau de mouton blanche, une manche rouge à parements verts et une manche verte à parements rou-
chettes de dentelle, bicorne rouge et





LE COMMISSAIRE RENVERSA LE POT-AU-FEU



POLICHINELLE ADMINISTRA UNE FORMIDABLE RACLÉE AU COMMISSAIRE

vert; l'habit, à gros boutons saillants, épousait parfaitement les deux bosses que le bonhomme portait par devant et par derrière et les faisait saillir davantage encore.

Mal nourri, Polichinelle recevait peu de bons morceaux, mais force coups de bâton. Aussi lui vint-il de bonne heure l'idée de les rendre à quelqu'un.

Les saltimbanques, ses parents adoptifs, lui faisaient jouer la comédie avec un autre de leurs pensionnaires nommé Cassandre. Sot et niais, Cassandre fut la victime toute désignée aux coups de Polichinelle, qui était robuste, en dépit de ses gibbosités. Aussi le public riait-il à gorge déployée quand Polichinelle rouait de coups Cassandre. Son jeu favori était de disparaître tout à coup en montant sur le toit; Cassandre se croyant tranquille, levait la tête, pour savoir où son camarade était passé, mais l'autre lui retombait aussitôt sur le nez et le rossait de nouveau.

Un jour, comme la roulotte des romanichels s'était arrêtée dans une petite bourgade afin d'y jouer la comédie, un commissaire du roi vint à eux pour leur réclamer l'argent de la dîme. C'était l'époque où les intendants et les commissaires persécutaient le pauvre peuple. Ce commissaire n'avait pas eu même pitié des indigents qu'étaient les comédiens errants.

Le chef de la troupe lui répondit qu'ils se trouvaient sans sou ni maille et qu'en qualité de baladins, ils ne sauraient payer d'impôts.

Le commissaire, irrité de cette réponse, s'approcha de la marmite qui cuisait en plein air, et, de son bâton, renversant le pot-au-feu, supprima le dîner des pauvres gens.

Polichinelle bondit alors sur le commissaire, lui arracha sa perruque et, s'emparant de son bâton, administra au milieu des acclamations des badauds.





EN UN TOUR DE MAIN CE FUT LE BOURREAU QUI SE TROUVA PENDU

Tout le village, instruit de la chose, était accouru; le commissaire se sauva au milieu des huées, tandis que les enfants l'escortaient en jouant avec sa perruque qu'ils se jetaient de l'un à l'autre.

Le soir, il y eut foule à la représentation où, précisément, Polichinelle joua la comédie qui s'était déroulée en réalité, il y avait quelques heures, et où ce pauvre Cassandre fit les frais du commissaire.

La troupe des comédiens voyagea longtemps par tous les pays d'Europe et Polichinelle était devenu une célébrité.

Un jour, dans un petit village d'Angleterre, la jolie fille d'un bûcheron nommée Rosette, qui avait commis la faute de dérober un mouchoir de dentelle à la dame du seigneur, fut jugée sur place et condamnée à être pendue. On s'indignait d'un si cruel châtement pour une si légère peccadille, mais nul n'osait intervenir.

Polichinelle veillait. Pendant la nuit, il s'était habilement introduit dans la prison, avait fait passer à la jeune fille des habits d'homme et, à la faveur de ce déguisement, avait pu lui rendre la liberté. Quant à lui, il avait revêtu les robes de Rosette et était resté en prison à sa place.

Le matin, au petit jour, le bourreau vint chercher sa victime, croyant conduire la jeune fille au supplice, mais c'était Polichinelle qu'il emmenait. Arrivé au pied du gibet, qui se trouvait en pleine campagne, à un carrefour de grands chemins, comme

c'était la coutume pour tous les gibets, le bourreau, homme cruel et sanguinaire, honni de tous, s'appretait à passer la corde au cou de Rosette.

Mais, à cet instant précis, Polichinelle se jeta sur lui, le désarma et, en un tour de main, ce fut le bourreau qui se trouva pendu à son propre gibet. Tout le pays fut dans la joie en apprenant cet acte de justice.

Polichinelle, cependant, avait rejoint les baladins auprès desquels s'était réfugiée la jolie Rosette sauvée de la mort. Elle devint comédienne dans la troupe.



Quant aux baladins, ils s'empressèrent de quitter la province pour qu'il ne leur arrivât point malheur.

Cette aventure devint une nouvelle comédie de leur répertoire. Longtemps on y vit Polichinelle, que les Anglais appellent « Punch », duper l'autorité et pendre le bourreau.

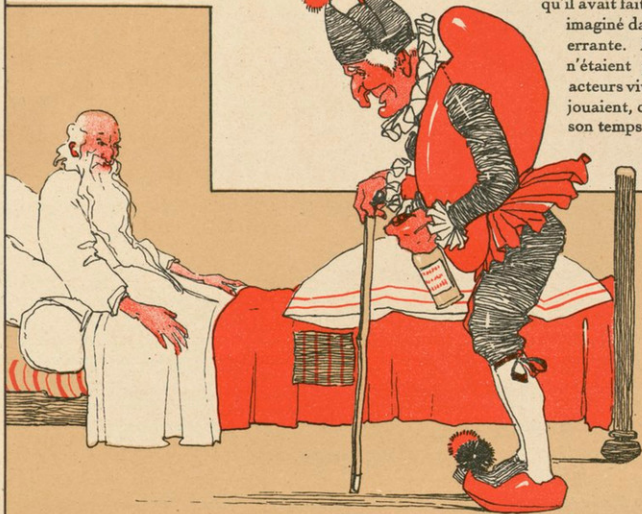
Polichinelle voyagea ainsi de longues années à travers tous les pays, puis, devenu vieux, il finit par se retirer dans son village natal, sous le joli ciel de Naples, où il voulut se reposer de tant de fatigues et d'aventures, en faisant le bien.

Comme il avait acquis beaucoup de connaissances, il soignait les malades et les blessés à l'aide de remèdes et de plantes qu'il avait rapportés de loin. Il plaidait aussi devant la Justice pour les pauvres et les ignorants qui étaient victimes des puissants ; il intervenait toujours pour le faible contre le fort. C'était une sorte de Providence et on ne l'appelait plus que Monseigneur Polichinelle.

Or, comme il était devenu encore plus vieux, il arriva une chose étrange, c'est que des baladins étant venus jouer la comédie dans son petit village, ils annoncèrent un grand spectacle ayant pour titre « Polichinelle ».

Les habitants, croyant qu'on voulait bernier celui qu'ils aimaient tant, décidèrent de chasser les comédiens et de démolir leur théâtre, mais Polichinelle intervint en faveur des pauvres gens spectateurs.

Alors, l'ancien baladin eut la joie de reconnaître, sur le théâtre, tout ce qu'il avait fait, créé ou imaginé dans sa vie errante. Mais ce n'étaient plus des acteurs vivants qui jouaient, comme de son temps ; car, de-





POLICHINELLE VINT SE METTRE AU PREMIER RANG DES SPECTATEURS

puis qu'il s'était retiré de la troupe, le directeur, désespérant de ne jamais rencontrer un acteur qui lui ressemblerait, avait fait fabriquer un personnage de petite taille, en bois et en carton, qui était, trait pour trait, le portrait de Polichinelle.

Pour lui donner la réplique, on avait confectionné en même temps d'autres personnages qui figuraient Cassandre, le commissaire, Rosette, le bourreau, et le théâtre jouait uniquement avec des marionnettes.

Ainsi, Polichinelle assistait à la représentation de sa propre vie, qui avait été consacrée à défendre le faible contre le fort, le bien contre le mal, malgré les plus grands dangers. Devant ce spectacle, le vieillard au nez et au menton plus crochus que jamais, recroquevillé entre ses deux bosses, était transfiguré de bonheur, car il sentait que son œuvre allait devenir immortelle.

Le lendemain, il trépassa, vieux, tellement vieux que beaucoup s'étaient demandé depuis longtemps ce qu'il attendait pour mourir.

Polichinelle avait attendu que son âme eût passé à jamais dans les corps des pantins et des marionnettes.



